

## CHAPITRE V

### Les héros mauriaciens et la victoire de la grâce

Nous avons suivi jusqu'ici les personnages clés de Destins : Elisabeth, Bob et Pierre. Tous les trois connaissent, à l'exemple de tout homme dans la société d'aujourd'hui, des drames intérieurs; ils sont tirés par leurs propres passions et celles des autres. Nous voyons que dès l'instant où la passion envahit l'homme, il semble ne pas pouvoir sauver son âme. Les héros souffrent, c'est la lutte intérieure entre la chair et la conscience du bien que nous appelons la grâce. Mauriac, un romancier élevé dans la religion catholique est profondément marqué tout au long de sa vie par cet enseignement et il ne cesse d'affirmer l'intervention de la grâce, symbole du Bien dans tout être humain. Comment définir un terme aussi riche d'espérance que de spiritualité ? La grâce est "ce secours intérieur", comme l'a écrit Littré, "accordé par le Ciel pour l'exercice du bien et pour la sanctification".<sup>1</sup> Mais tenons-nous à la formule sobre de Pascal, à qui François Mauriac a toujours porté l'admiration la plus haute :

Nous appelons Grâce une inspiration de Dieu par laquelle Il nous fait connaître sa volonté et par laquelle Il nous incite à la vouloir accomplir".<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> André Séailles, François Mauriac et la grâce, (Lettres Modernes. Paris, Minard), p. 86.

<sup>2</sup>Ibid.

Ces tiraillements intérieurs s'opèrent souvent dans la souffrance et même si la passion charnelle semble l'emporter, il existe toujours la grâce présente en chacun, elle est souvent représentée par l'âme en opposition à la chair, en d'autres termes la conscience du Bien qui, pour les chrétiens, est l'amour de Dieu pour tous.

L'existence chrétienne est un perpétuel combat, une longue guerre jusqu'à la fin, avec des victoires et des défaites. La Grâce est en conflit permanent avec la Chair.<sup>3</sup>

Ainsi Bob n'est pas seulement le débauché, le gigolo des milieux chic de Paris et le séducteur des femmes. Nous avons vu au chapitre précédent comment il était la victime d'un ensemble d'interactions depuis sa plus tendre enfance : "petit Poucet perdu dans la forêt des ogres."<sup>4</sup> La grâce lui fait reconnaître ses fautes, reconnaître la bassesse des gens qu'il fréquente, qui parfois "lui font horreur".<sup>5</sup> Il souffre à cause de son impuissance à s'en libérer. Il regrette aussi son action auprès d'Elisabeth alors qu'il était à moitié ivre. Et en même temps, il est capable de beaux sentiments tels le respect qu'il éprouve pour Paule quand il ne veut pas

---

<sup>3</sup>Jacques Madaule, "La grâce dans l'oeuvre de François Mauriac", François Mauriac et la grâce, (la revue des lettres modernes n°516-522), p. 86.

<sup>4</sup>François Mauriac, Destins, p. 174.

<sup>5</sup>Ibid., p. 127.

qu'elle refasse les mêmes gestes que ses autres admiratrices.<sup>6</sup> Ici, l'auteur de Destins veut affirmer que "les âmes, qui cessent un instant de respirer l'air de la Grâce, meurent mais il ne s'agit jamais que d'une mort provisoire".<sup>7</sup> Néanmoins c'est surtout après la mort de Bob que les effets de la grâce sont visibles.

Ainsi pour les funérailles le père de Bob a prévu une "courte cérémonie" à Paris. Comme c'est l'été et que la capitale est déserte durant ces mois, il craint une assistance clairsemée. Il n'en est rien. Plusieurs heures avant les obsèques, les couronnes et les gerbes affluent, avec une telle surabondance que l'appartement des Lagave en est rempli et même ne suffit plus :

Elles recouvrirent d'abord le cercueil, puis envahirent le vestibule; et comme il en arrivait toujours, on dut les appuyer contre la maison, le long du trottoir, déjà flétries, au ras des conduits d'égout et parmi toutes les souillures<sup>8</sup>

Plus tard à l'église, la nef est bien remplie, mais le père :

n'eut à serrer que peu de mains. Sauf ses collègues, la plupart des assistants, qu'il voyait pour la première fois, se contentaient d'incliner la tête. Plusieurs de ces figures étaient baignées de larmes.<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup>Ibid., p. 160.

<sup>8</sup>J. Madule, François Mauriac et la grâce, p. 86.

<sup>9</sup>François Mauriac, Destins, p. 192.

<sup>4</sup>Ibid., p. 193.

Toutes ces fleurs, tous ces gens évoquent les relations de Bob, ses nombreux amis. Dans les pages précédentes nous les avons appelés "un milieu débauché" mais ici, leur présence à cette cérémonie religieuse, leurs dons, nous amènent à les regarder d'un autre oeil et à tenir compte de la conviction de Mauriac, pour qui le criminel n'est jamais complètement criminel, et qu'inversement, personne n'est parfait.

Dans le pire criminel subsistent toujours quelques éléments du saint qu'il aurait pu devenir et... en revanche l'être le plus pur recèle d'affreuses possibilités.<sup>10</sup>

D'ailleurs nous retrouverons cette idée forte de l'auteur dans L'Agneau, où Xavier raconte l'histoire biblique de Joseph justement pour montrer que ses frères, même s'ils l'ont vendu, ne sont pas complètement mauvais. Malgré les pires défauts, l'homme garde des qualités et c'est trop simpliste que de partager le monde entre des bons et des mauvais.

Si donc déjà en Bob lui-même nous avons pu souligner le bien, autrement dit la grâce, qui lutte avec le mal, de même cette dernière est-elle aussi agissante auprès de tous ceux qui ont fréquenté Bob, même s'ils nous semblaient à priori et à partir des échos rapportés, peu recommandables extérieurement.

---

<sup>10</sup>Bernard Roussel, Le péché et la grâce, p. 134.

En outre, Bob n'est pas mort immédiatement dans son accident. On l'a transporté dans un presbytère, qui était la maison la plus proche, de sorte qu'il est mort dans les bras d'un pauvre curé de campagne. Celui-ci a écrit aux parents :

Votre fils a rendu l'âme dans des sentiments de repentir, de foi..., heureux de souffrir et de mourir...<sup>11</sup>

Aux yeux d'un chrétien, cette fin a une signification spéciale car la croyance de base c'est que Dieu est amour, et qu'à tout moment il est prêt à pardonner à l'homme, si l'intention de ce dernier est vraiment sincère :

... le Christ n'a jamais cessé d'être parmi nous, mais d'une manière invisible et les miracles d'autrefois se produisent encore. Il est bien toujours celui qui ressuscite les morts, qui fait marcher les paralytiques. Mais nous ne le voyons plus de nos yeux de chair. Ce sont les miracles invisibles de la Grâce...<sup>12</sup>

Aussi Bob a-t-il une mort honorable, il a exprimé son repentir et a offert sa souffrance, son agonie des deux dernières heures en compensation pour le mal qu'il a fait dans sa vie. Ainsi d'une part, il y a ce don de sa souffrance qui évoque tout de suite à un chrétien, la souffrance de Jésus et sa mort pour le rachat du mal qui existe dans le monde, c'est à dire le péché de l'homme dans la mentalité chrétienne. Tel est donc un autre aspect de la grâce en Bob.

---

<sup>11</sup>François Mauriac, Destins, p. 196.

<sup>12</sup>André Séailles, François Mauriac et la grâce, p. 86.

La grâce paraît aussi particulièrement agissante en Pierre. Sa première réaction à la nouvelle de la mort de Bob c'est l'horreur devant cette soudaineté et le sentiment de responsabilité devant ce malheur.

Cette mort subite lui fait horreur parce que, en témoin chrétien devant cet événement, Pierre souhaite que chaque homme ait le temps de se réconcilier avec Dieu avant de le rejoindre dans l'au-delà. C'est pourquoi il est malheureux, parle de "mort sans repentir". Par contre, quand il apprend qu'un prêtre a pu veiller Bob durant ses dernières heures et qu'il avait gardé sa lucidité jusqu'au bout, alors il se sent soulagé. Par ailleurs il se sent responsable parce que c'est lui qui a déclenché la séparation de Bob et de Paule. Et qui plus est, il a secrètement souhaité sa mort.

Il n'arrivait pas à étouffer cette joie insidieuse : l'homme qui l'avait frappé à la face n'était plus au monde. "Et moi qui me persuadais de lui avoir pardonné ! J'avais pris l'attitude, j'avais fait le geste de la miséricorde, mais rien dans mon coeur n'y correspondait. Le Christianisme ne m'est qu'un vêtement, un déguisement. A peine déforme-t-il mes passions. Elles vivent, masquées par la foi, mais elles vivent."<sup>13</sup>

Dans le chapitre précédent, Pierre semble jusqu'au bout maintenir ses certitudes... Ici il se situe vraiment en face de lui-même et prend conscience

---

<sup>13</sup>François Mauriac, Destins, p. 194.

de son hypocrisie : la mort de Bob provoque en lui un sentiment de joie. Il se rend compte de cette horreur alors qu'il pensait avoir pardonné à Bob. En fait, au fond de lui-même il continuait à en vouloir à Bob, il ne se sentait pas vraiment réconcilié avec lui. Ainsi cette mort a été l'occasion d'une totale remise en question de lui-même. La grâce lui fait reconnaître qu' en fait, son christianisme n'est qu'une apparence qui cachait son vrai visage. Il souffre et il s'engage sur le chemin de l'humilité en essayant de se convaincre que "Bob valait mieux que moi"<sup>14</sup> et qu'un chrétien n'est pas meilleur que les autres.

Bientôt l'engagement de Pierre va passer à une nouvelle étape. La grâce l'a poussé à plus de vérité envers lui-même, elle l'amène aussi à envisager un don total de soi :

Il voyait en esprit un Dieu immobilisé par trois clous et qui ne peut rien pour les hommes que donner du sang. Ainsi devaient agir les vrais disciples : n'intervenir que par le sacrifice, que par l'holocauste. On ne change rien dans les êtres, les êtres ne changent pas, sauf par une volonté particulière de leur Créateur; il faut les racheter tels qu'ils sont, avec leurs inclinations, leurs vices, les prendre, les ravir, les sauver, tout couverts encore de souillures; saigner, s'anéantir pour eux.<sup>15</sup>

Dans sa remise en question, Pierre réfléchit à sa foi chrétienne. Il veut qu'elle devienne vivante et

---

<sup>14</sup>Ibid., p. 191.

<sup>15</sup>Ibid., p. 203.

motivante pour lui et ne soit pas seulement un extérieur, une façade vide de contenu. Souffrance acceptée et offerte à l'image du Christ sur la croix, c'est la façon du chrétien, qui suit l'exemple du Christ, pour participer à l'oeuvre de rédemption; comme disait Saint Paul : "je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ sur la croix pour sauver les autres".<sup>16</sup> C'est ce mystère d'amour, de souffrance, de substitution et de rachat qui est au centre de la foi chrétienne pour le "nouveau" Pierre : même les pécheurs que nous sommes, sont aimés à la folie par un Dieu qui souffre et meurt pour nous sauver. Pierre comprend petit à petit que Dieu se sert de tout et même du pire, peut-être surtout du pire pour faire intervenir la grâce; la souffrance n'a pas en soi une valeur rédemptrice qui nous sauve du péché si elle ne se confond pas, n'est pas purifiée et transformée par celle du Christ sur la croix. Enfin, Pierre accepte donc à répondre à l'invitation de Dieu pour se consacrer comme missionnaire en Afrique.<sup>17</sup> Nous pouvons comprendre que son départ pour l'Afrique soit une fuite mais Elisabeth, sa mère nous affirme que son fils, Pierre est choisi par Dieu en disant : "Je n'ai jamais douté que ce ne fût ta voie".<sup>18</sup>

Il renonce d'avance à tous ses droits sur ses terres et ses propriétés et quand Elisabeth le retrouve à

---

<sup>16</sup>La Bible de Jérusalem, Traduite en français sous la direction de l'école biblique de Jérusalem, (Paris : Desclée de Brouwer, 1985), p. 1750.

<sup>17</sup>François Mauriac, Destins, p. 205.

<sup>18</sup>Ibid.



Marseille, à la veille de son grand départ, après une longue retraite à la Trappe, il semble complètement centré sur Dieu, même son habillement l'indique :

Bien qu'il n'eût pas revêtu la soutane, son costume élimé, sa cravate, ses chaussures étaient d'un homme pour qui n'existe plus l'univers visible...<sup>19</sup>

Tel est l'accomplissement de la grâce en ce jeune dont l'aisance de la famille et les études supérieures pouvaient assurer un brillant avenir de politicien ou de grand propriétaire terrien.

Pour Elisabeth, la mort de Bob est trop tragique. Quand elle reçoit la lettre annonçant ce malheur, ses mains commencent à trembler et elle dit à mi-voix : "Mon Dieu ! Quelle horreur !" <sup>20</sup> Elle en souffre terriblement mais sans plus manifester aucun mot, aucun sentiment... Quand elle est amenée à parler avec son fils, "sa voix demeurait neutre". A l'église "ses lèvres ne remuaient pas" (pour la prière)... sa figure avait "une expression de dureté que nul n'avait jamais dû voir sur sa face placide" et quand son fils lui donne l'eau bénite "elle ne se signa pas." <sup>21</sup> Toute une série de détails qui présente Elisabeth sous un angle nouveau, plutôt étrange, qui ne correspond pas à ses habitudes. Elle lutte intérieurement, refusant d'assurer les gestes chrétiens

---

<sup>19</sup>Ibid., p. 208.

<sup>20</sup>Ibid., p. 190.

<sup>21</sup>Ibid., n. 193.

qui lui sont communs. Même le soir "elle ne fit pas sa prière", mais parle à Pierre en s'en prenant à sa rivale, Paule : "Elle ne vaut pas mieux que les autres, vous savez ! Elle ne vous épousera pas !" <sup>22</sup> Le lendemain elle reprend un air absent jusqu'au moment où Pierre l'amène prier sur le cercueil à l'église. Alors elle laisse éclater sa peine d'avoir perdu Bob.

(...) soudain, Pierre entendait un long râle; il la vit des pieds à la tête frémir, les épaules secouées, hoquetant, perdant le souffle, jusqu'à ce que, sur une chaise, s'écroulât enfin ce corps comme sous les coups redoublés d'une cognée... elle tendait à demi les bras vers le cercueil, balbutiait des mots sans suite... "Tu es là ! c'est toi qui es là..." Elle avait l'air d'une vieille bête blessée, couchée sur le flanc et qui souffle... <sup>23</sup>

Par ces mots, Elisabeth crie et manifeste ce qu'elle a caché au fond d'elle-même tout au long de sa présence auprès de Bob et plus tard, surtout après sa mort. Nous avons vu comme elle essayait de se montrer impassible au maximum . Finalement elle n'a plus réussi à se dominer et se laisse aller en criant et gesticulant. Elle a porté trop longtemps cet amour, et le voilà qui surgit à la lumière.

Ainsi, au même moment où Pierre est emporté par la grâce, sa mère continue à lutter. Elle ne peut pas

---

<sup>22</sup>Ibid., p. 195.

<sup>23</sup>Ibid., p. 197.

accepter cette séparation qui la fait trop souffrir. Et à la consolation de Pierre qui lui rappelle comment Bob est mort, réconciliant avec Dieu, elle répond : "Épargne-moi tes sermons."<sup>24</sup> C'est vrai que les deux parlent un langage différent. Si Pierre parle de l'âme, Elisabeth est encore toute préoccupée de la chair. Pour elle "Bob c'était un front, des cheveux, des yeux, une poitrine qu'elle avait vue nue, des bras qu'une fois il lui avait tendus",<sup>25</sup> et que lui importait son salut... En quelque sorte, toute sa religion, toutes ses convictions chrétiennes semblent parties. Elles ne faisaient pas le poids avec le désespoir qui l'envahissait :

Un ensemble de prescriptions, une police d'assurance contre l'enfer dont Elisabeth s'appliquait à ne violer aucune clause, le pauvre souci d'être toujours en règle avec un être infini tatillon, comme on l'est avec le fisc, tout cela pouvait-il compter plus qu'un fétu devant ce furieux raz de marée ? Elle grondait : "J'ai vécu, oui : j'ai fait des additions..., des additions..."<sup>26</sup>

Pierre résume bien en quoi consistaient les pratiques religieuses de sa mère, une religion de peur qui l'écarte du Dieu d'amour, et comment elles ont été balayées par ce raz de marée que constitue cet amour pour Bob.

Si l'auteur laisse Elisabeth sombrer dans la grande souffrance, c'est parce que, selon lui, la

---

<sup>24</sup>Ibid., p. 198.

<sup>25</sup>Ibid.

<sup>26</sup>Ibid., p. 199.

souffrance est l'amour : il voit en elle le germe de vie qui est déjà semé. Il met la souffrance du Christ au coeur du mystère humain. Comme une femme enfante dans sa douleur, le Christ donc dans sa Passion et sa Mort enfante l'espérance et l'amour. Autrement dit, c'est grâce au secours du Ciel qu'elle peut percevoir véritablement son péché, qu'elle parvient à se voir tel qu'elle est. La souffrance est le signe de la lutte, du regret qui conduit enfin à la conversion. Mais l'être humain peut tendre ses mains à ce secours intérieur ou le refuser parce qu'il en a la liberté. Dieu ne l'étreint pas. Il attend et Il va rencontrer l'être sur son chemin. Le sang du Christ est versé pour sauver tout homme.

Elisabeth porte un regard sur sa vie : elle non plus ne pouvait résister à cet amour parce qu'elle semble n'avoir connu qu'une vie de travail, jamais elle n'a aimé vraiment. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'il faut comprendre la dernière phrase qui couronne ce roman : "Elisabeth Gornac redevenait un de ces morts qu'entraîne le courant de la vie".<sup>27</sup> Elle est au cimetière et fait ses dévotions devant les différentes tombes des morts de la famille. Elle s'agenouille devant toutes les tombes

---

<sup>27</sup>Ibid., p. 210.

sauf celle du petit Lagave. "Une détresse rapide, venue de très loin, montait, l'envahissait. Ah! elle n'était pas encore aussi morte que ces morts."<sup>28</sup> Ici, il s'agit une fois de plus de la lutte intérieure qui s'engage entre la chair et l'âme. Alors qu'elle prie pour les âmes de tous les morts de la famille, elle ne peut pas prier pour l'âme de Bob. Ce dernier reste présent devant elle avec toute sa chair. Et c'est à cause du combat contre la chair, que sans doute avait stimulé la vue de Paule sur la route avant le cimetière, que Elisabeth est différente des autres morts ensevelis dans les tombes. Mais elle lutte pour maîtriser ces élans charnels et finalement elle se laisse tomber à genoux et récite la prière des morts, le De Profundis. Ainsi la grâce l'emporte en dernier ressort.

Elisabeth ne reste plus sur sa révolte. Sa vie passe de la grâce à la chair et de la chair à la grâce, car en elle comme dans les profondeurs de l'âme humaine existe un don de soi, un goût, une perfection, une faim et une soif de justice qui portent l'empreinte de Dieu ainsi que l'inclination charnelle. Mais quelle différence avec Pierre. "Dieu, qui était Esprit et Vie dans son fils Pierre, était en elle engourdissement et sommeil."<sup>29</sup> Cette même grâce qui pousse Pierre au sacrifice total de sa vie (il devient missionnaire en Afrique)

---

<sup>28</sup>Ibid., p. 209.

<sup>29</sup>Ibid., p. 210.

agit différemment en Elisabeth. Elle lui procure la paix; une paix d'abord appelée engourdissement, puis sommeil et finalement mort. En ce sens, tout en vivant, Elisabeth est une morte.

Cette dernière phrase du roman éclaire toutes les dernières pages qui font suite à la mort de Bob et concernant Elisabeth. Cet événement fatal transforme sa vie, la faisant vaciller entre deux pôles, suivant que la chair ou l'âme domine ses sentiments. Tant que c'est la chair, Elisabeth ne peut se maîtriser mais quand c'est l'âme qui reprend le dessus, Elisabeth retrouve le calme, prend une apparence de vivante morte.

En fin de compte, la grâce est venue à bout de la chair pour tous les trois personnages clés de Destins. Bien sûr, la lutte de Bob et d'Elisabeth est longue et tenace, mais la grâce a le dernier mot. Quant à Pierre, la grâce a bouleversé sa vie, faisant de lui un autre homme qui s'engage dans un don total, comme Jésus Lui-même.

Maintenant nous allons suivre cette lutte dans L'Agneau où l'aspect sacrifice pour le salut des autres nous emmène encore plus loin.

A première vue, l'Agneau peut évoquer dans l'esprit des lecteurs la peinture d'une vocation religieuse ambiguë d'un être instable, naïf, fragile au

physique et au moral dont le comportement semble provoqué aussi bien par la curiosité que la charité. Il se laisse jouer par la tentation . Son audace imprudente ou "une espèce de folie"<sup>30</sup> le conduit à refuser le séminaire pour suivre un homme, Mirbel, qui a le charme étrange de certains débauchés. Mais, dans les chapitres qui précèdent, nous avons considéré que c'est Xavier, appelé par Mauriac "l'Ange blanc", qui provoque le conflit et la souffrance en Mirbel, appelé "l'Ange noir"<sup>31</sup> en lui faisant prendre conscience de son mal. Il est donc le représentant de l'âme ou de la grâce en lutte visible contre la chair ou le péché de Mirbel. Ainsi est-il intéressant d'analyser comment, face aux affections égoïstes, exigeantes et possessives qui l'entourent, Xavier peut donner une autre image éthique, celle d'un être qui accepte de "mourir pour ceux qui sont aimé"<sup>32</sup>. Nous pouvons aussi examiner comment Xavier peut témoigner mystérieusement de "l'Amour infiniment tendre de Dieu qui s'est sacrifié pour les hommes et comment L'Agneau peut devenir le roman de rédemption.

Si nous reprenons tout le cheminement de Xavier évoqué au chapitre précédent, il est intéressant de remarquer qu'une évolution semble se dessiner très

---

<sup>30</sup>François Mauriac, L'Agneau, p. 110.

<sup>31</sup>André Séailles, François Mauriac et la grâce, p. 33.

<sup>32</sup>Ibid., p. 107.

nettement à partir de toutes ses rencontres. A priori, les termes employés par Xavier pour parler de celui qui allait être son compagnon de route dans le train "pendant les sept heures qu'il faut pour atteindre Paris, il me sera livré" évoquent un sentiment pour le moins suspect, sinon exprimant un amour très possessif. Xavier est attiré par Mirbel, il semble pris sous son charme. Ensuite il y a Michèle, mais surtout Dominique dont le charme le captive encore plus. Enfin avec Roland, la relation paraît plus gratuite quoiqu'en dise ou insinue Mirbel. Xavier a pitié de ce petit, il veut le sauver des mains de Mirbel, lui donner l'occasion d'une vie et d'un avenir plus décent. Quant au vieux prêtre de Baluzac, la dernière personne vers qui est attiré Xavier, humainement parlant, rien ne pousse Xavier dans ses bras, puisque toute leur discussion concerne la dimension spirituelle. Aussi nous pouvons dire avec Séailles que Xavier avance "dans le sens d'une progression spirituelle, par un détachement croissant à l'égard des tentations".<sup>33</sup>

Si on se réfère au début de sa rencontre avec Mirbel on comprend pourquoi il y a cette évolution. Il est dans le train et voit d'autres gens, deux adultes avec un physique quelque peu repoussant :

---

<sup>33</sup>Ibid., p. 30.



Il pensa tout à coup que ces deux êtres aussi avaient une âme, et qu'il devait aimer. Et reportant les yeux vers Mirbel, il se moqua de lui-même, de cette équivoque qu'il créait entre les âmes et les visages, de cette vocation qu'il s'attribuait mais qui ne s'éveillait que devant des êtres jeunes... Il se rassura : il se donnerait à ceux-là aussi, lorsqu'ils lui seraient adressés... Avec les autres, il serait prudent de n'avoir d'autre lien que la prière\* et que le sacrifice.<sup>34</sup>

Ces réflexions indiquent que Xavier ne manque pas d'humour. Il rit de lui-même quand il prend conscience que l'intérêt porté aux personnes dépend de leur âge ! Il constate que son amour pour les âmes est sélectif avec la priorité donnée aux jeunes, remettant à plus tard les autres. Ainsi Mirbel et Dominique, des personnes ayant des attraits physiques sont les premiers centres d'intérêt de Xavier. Quant à Roland, ce petit en trop et le vieux prêtre, on peut dire que c'est le deuxième choix de Xavier, alors que petit à petit il se détache de ce que Séailles appelle "les tentations", à savoir l'attirance charnelle.

En outre, la dernière parole citée ci-dessus montre non seulement que Xavier n'est pas dupe, mais qu'en même temps, il lutte déjà contre toute passion, se donnant comme objectif de base sa relation sur les seuls prière et sacrifice.

---

\* Prière c'est reconnaître chaque jour Dieu comme puissance d'amour, c'est le reconnaître dans sa création, c'est percevoir son image en l'homme, sa créature, capable d'amour et de liberté, c'est deviner la secrète présence de son Esprit au coeur de chacun.

<sup>34</sup> François Mauriac, L'Agneau, p. 36.

Arrêtons-nous aux temps de prière pour mieux comprendre sa lutte intérieure. En effet on constate que régulièrement Xavier va prier, surtout aux moments de souffrance. Pour lui, c'est une manière de se resituer devant Dieu suivant la tradition chrétienne, lutter contre ses passions terrestres en implorant l'aide de Dieu. Xavier souffre d'être mal compris, méprisé et même abandonné par sa famille. Ainsi après avoir lu la lettre envoyée par sa mère, suite à sa décision de ne pas aller au séminaire, il quitte la maison "sans être entendu" pour aller à l'église. Et là, comme elle est fermée, tout en restant à l'extérieur :

Xavier avait appuyé son front à ce chevet, -au chevet de Dieu. La lampe devait brûler dans cette solitude absolue. Le prisonnier tenu sous clef, était là, de l'autre côté du mur. Xavier n'aurait pas été surpris si les vieilles pierres s'étaient écartées, qui le séparaient de son amour.<sup>35</sup>

Xavier cherche le réconfort dans ce lieu. Pour lui, la lampe est le signe de la présence du Saint Sacrement, à savoir la présence de Dieu. Même si ce dernier est enfermé dans le tabernacle qui est lui-même enfermé dans l'église, la relation existe, les pierres ne constituent pas un obstacle à la relation entre Xavier et Dieu qui d'après le dernier mot, est essentiellement une relation d'amour.

---

<sup>35</sup>Ibid., p. 55.

Xavier est bel et bien amoureux, mais amoureux de Dieu. C'est pourquoi quand il se sent abandonné totalement par les siens, seul son amour peut lui donner la force de continuer.

De même, avant d'informer le supérieur de séminaire et son directeur de conscience de sa dérobade à la dernière minute, Xavier passe la nuit à Paris, non à s'amuser comme Mirbel ni même à dormir, mais à prier au Sacré Coeur, s'unissant à ceux qui y passaient une nuit d'adoration, pour laisser libre cours à sa lutte intérieure et puiser la force divine nécessaire pour que le Bien l'emporte sur le Mal.

Chez Mirbel c'est pareil. Dès qu'il a sa chambre, avant même que Dominique ait fait son lit, il se met à genoux pour prier. Et il explique alors ce qui se passe en lui :

A ce moment-là, il commença de souffrir, d'une souffrance qui venait d'infiniment plus loin que de son désarroi et que de sa solitude dans cette maison ennemie, -une souffrance qu'il connaissait... Cette nuit elle avait un visage et même deux visages : cette jeune fille, ce petit garçon. Lui, surtout... Pas plus qu'un forçat de son cachot, il ne pouvait s'enfuir de cette chambre, de cette maison.<sup>36</sup>

Il s'agit de la souffrance pour Roland et Dominique, et non pas d'un simple sentiment d'inquiétude ou de peine uniquement personnelle. La souffrance de

---

<sup>36</sup>Ibid., p. 55.

Xavier vient d'ailleurs. Il souffre pour d'autres, il porte apparemment la souffrance des autres. Juste avant le départ de Dominique, Xavier se retrouve à nouveau en prière. Cette fois-ci, sa prière est explicitement un réel conflit : d'une part son amour pour cette fille :

Il n'existait aucun obstacle entre eux... Il était un garçon comme tous les garçons... Il aimait, il était aimé...<sup>37</sup>

d'autre part, au fond de lui, surgit une conscience, un appel qui s'oppose à ce premier élan amoureux qui l'habite :

... rien que ce refus au-dedans de lui, cette dérobade stupide, comme si tout amour lui était interdit à lui qui pourtant ne savait qu'aimer... "...vita, dulcedo, et spes nostra salve. Ad te clamamus, exsules filii Eyaë. Ad te suspiramus gementes et flentes..."<sup>38</sup>

Des paroles de prière latine qu'il avait apprises par coeur quand il était enfant et qui lui revenaient automatiquement pour exprimer l'état misérable de l'homme qui s'adresse à Dieu dans sa condition d'humble mortel gémissant et pleurant.

Ainsi ses moments de prière sont en quelque sorte des temps particuliers où Xavier se voit confronter à une dimension qui le dépasse, une dimension profondément religieuse où interviennent Dieu, les autres hommes

---

<sup>37</sup>Ibid., pp. 107-108.

<sup>38</sup>Ibid.

hommes rencontrés et une mission encore mal définie qui engage sa vie par l'intérieur. Ainsi ce ne sont pas les circonstances extérieures qui s'élèvent seulement contre son amour pour Dominique, il y a autre chose. D'ailleurs elle le devine : "Vous êtes comme si on vous avait jeté un sort... C'est peut-être une espèce de folie..."<sup>39</sup> Cette impression de Dominique n'est guère dénuée de sens. En effet, alors que Xavier se sent heureux de ce bonheur qu'il éprouve à la suite de sa rencontre avec la jeune fille, Mirbel intervient et traite Xavier de "Ganymède".<sup>40</sup> Cette allusion à ce personnage mythique, bel adolescent aimé par Zeus qui va l'enlever et l'emporter sur l'Olympe, peut se comprendre de deux manières. Dans la bouche de Mirbel, fâché de voir Xavier pris au charme de Dominique, une telle appellation est lourde de sens; Xavier n'avait-il pas des vues sur lui ? Néanmoins, il existe aussi une autre interprétation dans la mesure où Xavier est l'élu de Dieu, choisi par lui et aimé par lui. Il est alors question d'un amour tout spirituel.

D'ailleurs les paroles suivantes de Mirbel semblent faire pencher dans ce sens-là: "C'est tout de même étrange que ce soit à moi de te rappeler quelles griffes te tiennent."<sup>41</sup> Il semble bien qu'ici, Mirbel veut parler du poids de Dieu et de son emprise sur Xavier car ce

---

<sup>39</sup>Ibid., p. 110.

<sup>40</sup>Ibid., p. 82.

<sup>41</sup>Ibid.

dernier ne veut rien savoir et ajoute: "Ce n'est pas par vous que Dieu me parlera".<sup>42</sup> Autrement il refuse ce rappel à l'ordre de Mirbel; à ce moment-là il est trop attaché à Dominique pour pouvoir accepter le fait que Dieu ait d'autres vues sur lui.

Et pourtant, quelques heures plus tard, on a la confirmation des dires de Mirbel. Alors même que Xavier retrouve Dominique à table, il lui semble que leur relation est déjà transformée :

...qu'elle lui apparaissait loin, cette joie ! Si loin qu'il n'y avait aucune chance, lui semblait-il, qu'elle reparût jamais. L'an-goisse recommença de sourdre en lui...<sup>43</sup>

C'est vraiment Dieu qui a mis sa main sur Xavier. Il a été choisi pour une mission différente de celle des autres hommes. C'est tellement vrai qu'un matin, la seule vue de Mirbel l'a poussé à la prière alors qu'il avait voulu s'en passer :

Il n'avait pas fait sa prière du matin, mais non par oubli. Il n'avait pas voulu prier, il avait eu peur de prier. Il avait retardé cet instant. Et le voilà ramené de force devant ce ciel, devant ces pins dont les membres noirs étaient crucifiés au vide.<sup>44</sup>

C'est comme si Xavier avait une réaction rebelle, il veut s'opposer à son destin, il veut éviter la prière... mais la vue de Mirbel lui rappelle son

---

<sup>42</sup>Ibid., p. 82.

<sup>43</sup>Ibid., p. 84.

<sup>44</sup>Ibid., p. 66.

devoir et avec Mirbel c'est toute la nature qui s'unit. Les pins rappellent à Xavier le Christ crucifié, Celui-là même à qui il a confié sa vie.

Ailleurs le vent soufflant dans les arbres dégage un bruit qui est perçu par Xavier comme "la plainte unie et calme d'une foule humaine innombrable".<sup>45</sup> Cette plainte constitue un appel pour Xavier à prier, à s'unir à la souffrance de ces hommes. Mais, Xavier ne le peut pas car il est trop occupé par la situation présente de Dominique et de Roland, surtout de ce dernier, enfermé dans la bibliothèque par Mirbel... Même là, Xavier réussit à prier :

Alors il prit dans sa poche et serra cette chaîne, ces grains noirs, ce dernier moyen, le plus humble, le plus décrié, qui lui était donné pour prier aux heures où il en était le moins capable.<sup>46</sup>

Il s'agit du chapelet, la prière des pauvres où la récitation des "Ave"\* devance l'esprit et la conscience pour peu à peu l'amener à Dieu.

Pour comprendre la portée de ces temps de prière où Xavier soit se sent naturellement porté, soit lutte pour passer outre, il faut revenir au début de la rencontre entre Xavier et Mirbel.

---

<sup>45</sup>Ibid., p. 123.

<sup>46</sup>Ibid.

\*Un "Ave" est une prière traditionnelle adressée à la mère de Jésus pour lui demander son intercession auprès de Dieu. On l'appelle aussi un "je vous salue Marie". Dans un chapelet il y a 50 "Ave".

Xavier lui avait présenté son projet d'entrer au séminaire et la raison: "Pour être plus libre" et Mirbel ne comprend pas; il voit mal comment un homme enfermé entre quatre murs peut parler de liberté : "Comment entrerait-on volontairement au bagné pour être plus libre ?"<sup>47</sup>

C'est là une première explication de Xavier qui dépasse de loin toute compréhension ordinaire de la notion de liberté. Il s'agit d'une attitude intérieure de détachement. Il veut entrer au séminaire pour ne pas avoir d'attache particulière avec tel homme ou telle femme et pour être toujours disponible à aimer tout le monde. Lui-même expose cet état de détachement dans les termes suivants :

... chaque fois qu'il aurait la certitude que quelqu'un avait débarqué dans son île, pénétré dans son désert, il devrait le fuir : car le désert, c'était sa part en ce monde, c'était sa croix. Ne plus se sentir seul, ce serait pour lui descendre de la croix... Toute sa vie était devant lui où il n'y aurait personne, jusqu'à son dernier souffle : ni une femme ni un ami - mais seulement des âmes.<sup>48</sup>

Autrement dit, Xavier a conscience que son destin est la solitude qu'il exprime sous deux images : l'île et le désert, la première est coupée de la terre ferme sans

---

<sup>47</sup>Ibid., p. 25.

<sup>48</sup>Ibid., p. 37.



aucun lieu direct, la seconde est un lieu aride où personne ne peut vivre. Il n'aurait donc jamais de compagnon ou de compagne. Une telle vie est "sa croix", c'est à dire son joug, son devoir et sa tâche quotidienne. Xavier croit que sa vie a une dimension autre que simplement humaine, sa foi religieuse est solide. Il suffit pour en prendre connaissance, de considérer les références religieuses.

D'abord il y a les pins "membres crucifiés" que nous venons d'évoquer. C'est que même dans la nature, Xavier voit des manifestations de celui qui est déjà présent au coeur de sa vie, ce Jésus mort crucifié pour les autres. Ensuite il y a tout épisode de l'échelle que Xavier va chercher à la ferme, pieds nus, dans des conditions difficiles pour sauver Roland. Un chrétien y voit automatiquement une référence au Chemin de Croix de Jésus, à savoir la marche de Jésus au Golgotha\* portant la croix sur laquelle il sera crucifié. Même souffrance physique de celui qui va y mourir en donnant sa vie pour les autres. Enfin cette évocation de la station où Jésus est attaché à la croix que fait Mirbel au moment où Brigitte Pian remet à Xavier une lettre de sa mère :

Ce qui lui parut le plus horrible, ce fut de se voir exposé nu, à la vue d'une foule immense de spectateurs...<sup>49</sup>

---

\*Après le jugement sommaire de Jésus par Pilate, Jésus doit porter la croix jusqu'au lieu du supplice où il sera crucifié. (L'évangile de Saint Matthieu 27:11-44) C'est ce que les chrétiens appellent le Chemin de Croix jusqu'au Golgotha.

Il s'agit de la souffrance de Jésus de se voir "exposé nu" c'est à dire le dépouillement total pas seulement des habits mais de sa dignité. Ainsi pour Xavier, tout son passé, son histoire, ses secrets ont été dévoilés et cette lettre ne pouvait être qu'une condamnation. D'ailleurs cette dernière a lieu aussi un peu plus tard par la bouche de Brigitte Pian, et dans sa réponse ou sa non-réponse, Xavier s'identifie encore à Jésus : "Jesus autem tacebat..."<sup>50</sup> Il se taisait, ne répondant pas aux accusations injustes.

Ainsi à plusieurs occasions, Xavier suit directement les traces de Jésus. Comme lui il est au désert, comme lui il suit un chemin de croix pénible, comme lui il est mis à nu sur une croix, comme lui il se tait devant des accusations injustes. Il s'agit bel et bien d'une identification du disciple à son maître qui se traduit par des paroles et par tout un mode de vie. Xavier se sacrifie pour les autres, il veut d'abord sauver ce couple désuni que forment Mirbel et Michèle, puis Dominique prisonnière de Brigitte Pian, enfin Roland, malheureuse victime d'un couple qui ne l'aime pas et ce prêtre de Baluzac qui a perdu la foi.

Extérieurement il s'agit d'un prêtre sans problème qui assure sérieusement son travail. Intérieurement il en est différemment :

---

<sup>50</sup>Ibid., p. 111.

On peut aimer quelqu'un mort depuis près de deux mille ans, c'est vrai. J'en suis la preuve, moi et beaucoup d'autres. Comme Il m'a trompé, comme Il nous aura trompés, de siècle, en siècle ! reprit-il d'une voix frémissante.<sup>51</sup>

Par cette affirmation le Curé reconnaît qu'il a perdu toute confiance en Dieu. Il s'estime avoir été trompé par Lui. Aussi en rencontrant Xavier, il lui conseille de ne pas s'engager comme lui, il veut "l'empêcher d'assumer ce fardeau". Or la réponse du jeune est surprenante :

Je suis venu pour vous aider à porter votre croix... ou peut-être pour la porter à votre place... la vérité, c'est cette folie.<sup>52</sup>

Alors qu'on pouvait imaginer Xavier à la recherche de conseils auprès du prêtre, le voilà qui s'engage à prendre sur lui sa croix, même s'il s'agit d'une folie car pour lui, tout engagement pour Dieu contient une dimension qui dépasse l'homme, une dimension surnaturelle.

Il semblerait à présent que nous sommes fort éloignés de la perspective des chapitres deux et trois où Xavier rejoint les personnages de Destins en proie

---

<sup>51</sup>Ibid., p. 158.

<sup>52</sup>Ibid.

aux passions toutes charnelles et aux luttes qu'elles provoquent. Or voilà que nous sommes passés à un autre niveau. A côté des tentations de la chair qui sont certes réelles pour Xavier, il se dégage une ambiance mystique. Ce jeune héros est progressivement amené à se détacher du charnel pour s'adonner à des rencontres plus gratuites et moins équivoques, des temps de prière qui ne sont autres qu'une relation directe avec Dieu, tout un mouvement d'identification de lui-même à ce Dieu présent en Jésus et enfin cet engagement final à porter la croix à la place d'un autre. Toute cette atmosphère liée à une dimension surnaturelle, nous pouvons l'appeler dans le langage chrétien la grâce, car c'est vraiment elle qui est présente en Xavier et autour de lui, c'est elle qui va apparaître encore plus clairement à partir du dernier acte de Xavier, sa mort.

Comme dans Destins la mort du héros va provoquer une transformation des personnes de son entourage.

Un après-midi Xavier était sorti; il avait emmené le petit Roland pour le rendre à Dominique avec qui il avait pris rendez-vous chez le Curé. Mirbel et Michèle découvrent dans la soirée que l'armoire du petit est vide et donc qu'il ne va plus rentrer chez eux. Mirbel en est fâché, il prend la voiture pour se rendre au presbytère et en chemin c'est le drame : Xavier est écrasé par la voiture alors qu'il était en vélo.

S'est-il jeté sous les roues exprès, les phares l'ont-ils ébloui, ou Mirbel voulait-il le tuer ? Ce sont les questions qu'on se pose et chacun a peur d'être en quelque sorte responsable de sa mort. Finalement Mirbel conclut par une autre possibilité : "Un autre l'a poussé"<sup>53</sup> Cette affirmation n'est-elle pas le prolongement de cette scène où il évoque les griffes qui le tiennent ? Or nous avons vu qu'il ne s'agissait plus de Zeus sous les traits d'un aigle mais bien de Dieu, maître de sa vie. Aussi cette conclusion de Mirbel souligne que tel était son Destin voulu par Dieu. Autrement dit Mirbel nous aide à dépasser le raisonnement simplement humain pour y voir le sacrifice de Xavier pour les autres. Sacrifice qui débouche sur un résultat concret auquel nous assistons.

D'abord Mirbel retourne auprès de sa femme. Le soir même de la mort de Xavier ils se retrouvent, alors que Michèle reconnaît que ça fait deux ans qu'il n'est pas venu la rejoindre dans sa chambre.<sup>54</sup> Et sur toutes les pages qui évoquent leur vie plus tard, ils sont ensemble. Il s'agit d'un véritable retournement de Mirbel. Il retrouve aussi la paix :

(...)je suis en paix, moi qui ne le fus jamais, moi qui ai été un enfant battu par une brute et qui, à seize ans, ai surpris la mère que j'adorais...<sup>55</sup>

---

<sup>53</sup>Ibid., p. 183.

<sup>54</sup>Ibid.

<sup>55</sup>Ibid., p. 115.

Et Michèle lui dit que c'est Xavier qui lui a donné sa paix. Pour eux, c'est sans équivoque.

Cette paix qu'apporte Xavier au couple est une paix traversée de souffrance. "Nous souffrons... Mais dans la paix" dit Michèle et Mirbel avoue aussi : "Oui, c'est vrai. Oui, je souffre plus que je n'ai jamais souffert et pourtant je suis en paix..."<sup>56</sup> Le sacrifice de Xavier éclaire la souffrance du couple, apaise ses remords, donne un sens à sa vie comme avoue Mirbel :

Je sais maintenant que l'amour existe en ce monde; mais il y est crucifié, et nous avec lui.<sup>57</sup>

Nous sommes loin d'une tranquillité illusoire où certains rêvent. La paix de Michèle et de Mirbel est le contraire de l'euphorie : c'est la paix authentique de ceux qui vivent dans la plénitude malgré leur conscience angoissée du mal. Un Chrétien ne peut ne pas y voir une référence aux paroles de Jésus : "Je vous laisse la paix, je vous donne Ma paix, ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne."<sup>58</sup> A travers leurs expériences, les deux comprennent maintenant le sens profond de la dernière promesse que le Fils de l'Homme, Jésus nous a faite avant d'entrer en agonie : la paix, la joie dans ce comble d'angoisse qui consiste à épouser, chacun selon sa

---

<sup>56</sup>Ibid.

<sup>57</sup>Ibid.

<sup>58</sup>La Bible de Jérusalem, " L'Évangile selon Saint Jean", p. 1622.

vocation, la souffrance des affamés, des persécutés, des prisonniers, des torturés, des exploités : tel est le paradoxe chrétien. Ce bouleversement de ce jeune couple n'est pas le seul résultat du sacrifice de Xavier. Le petit Roland aussi est bel et bien transformé. D'abord il y a un long apprivoisement qui s'est fait du vivant de Xavier. Tout l'intérêt que ce dernier porte à l'île du petit et surtout l'histoire de Joseph qu'il lui a racontée pour l'amadouer : le personnage biblique vendu par ses frères, puis leur miraculeuse rencontre avec lui, des années plus tard, et le pardon de Joseph. Xavier dit à Roland :

(...) tu vois, malgré cela il les aimait. Il débordait d'amour pour eux, ses assassins, semblable à ce Jésus qu'il annonçait dix-sept siècles d'avance : et surtout rappelle-toi, il y avait là Benjamin. C'était un petit garçon de ton âge, encore plus brun que toi, avec des yeux de la même couleur que les tiens. Mais il était plus heureux que tu ne l'es, car il avait un papa et des frères...  
 - Mais ses frères étaient méchants ?  
 - Personne n'est tout à fait méchant : ils aimaient leur père, ils aimaient Benjamin...  
 et même Joseph, tu verras...<sup>59</sup>

Il est évident que la sensibilité de Roland se reconnaît dans les victimes de cette histoire de Joseph et de Benjamin. N'est-il pas comme eux en butte à la méchanceté et à la haine ? Xavier évoque d'ailleurs à dessein la ressemblance physique de Benjamin avec Roland. Il suggère à l'enfant que l'espoir n'est jamais entièrement perdu d'être reconnu et aimé...

---

<sup>59</sup>François Mauriac, L'Agneau, p. 77.

Et puis c'est toute la lutte de Xavier pour le sauver de la méchanceté et de la cruauté de Mirbel, son engagement :

(...) ne pas l'abandonner un seul jour, une seule heure, une seule seconde. Plutôt mourir que de l'abandonner.<sup>60</sup>

Tout le chemin parcouru avec l'échelle, les pieds en sang et finalement toutes les démarches que Dominique va accomplir en son nom pour trouver une pension pour le petit et le faire sortir définitivement de l'Assistance publique. Enfin il va léguer à l'enfant pour assurer son éducation, les seuls titres qu'il aura hérités, ceux de son oncle Cordès : "cent cinquante mille francs..."<sup>61</sup>

Ainsi Xavier a rendu Roland à la seule personne qui s'est sérieusement occupée de lui et il lui a assuré financièrement son avenir.

Enfin il y a aussi le vieux curé de Baluzac qui a perdu la foi et qui approuve la décision de Xavier d'avoir abandonné son projet d'aller au séminaire. Quand ce jeune s'engage à porter la croix à sa place, le curé l'implore de ne pas le faire. Sa croix, c'est toute sa vie, il ne veut pas que Xavier en soit terrassé! : "Ma vie... c'est trop lourd pour vous. Elle vous écrasera."<sup>62</sup>

---

<sup>60</sup>Ibid., p. 122.

<sup>61</sup>Ibid., p. 156.

<sup>62</sup>Ibid., p. 159.



Cette dernière parole il la répétera plusieurs fois car il sait qu'en vérité, Xavier a été écrasé par sa faute; il s'est sacrifié pour lui. Aussi pour ce prêtre, il est impossible, après la mort de Xavier, de tenir encore un langage blasphématoire comme il l'avait fait plus tôt :

(...) il ne croit pas au suicide. Comment imaginer, répète-t-il, le suicide d'un saint!  
- Il considère Xavier comme un saint?  
- Il prétend même qu'il a des raisons d'en être sûr.<sup>63</sup>

Xavier lui a prouvé qu'il ne s'agit pas d'un simple mythe, le sacrifice de Dieu pour les hommes, n'est pas une histoire ancienne. Dieu aime toujours, même aujourd'hui et comme Jésus est mort en sacrifice pour les hommes, ceux-ci sont appelés à aimer et à mourir pour les autres également, c'est ce qu'évoque d'ailleurs le titre même du roman, lourd de signification. Si Mauriac a choisi de l'appeler L'Agneau c'est pour manifester la victoire de la grâce à travers l'image de l'offrande expiatoire du sacrifice. Dans le langage chrétien nous parlons de rédemption, c'est à dire le salut des autres par le don de soi.

---

<sup>63</sup>Ibid., p. 185.